

LES PAYSSAGES DE L'APRÈS-PÉTROLE



LIVRE

Cet ouvrage dense et éclatant est l'œuvre d'un collectif dont le nom lui-même annonce les ambitions : Paysages de l'après-pétrole. Ce collectif regroupe une soixantaine d'experts, principalement des architectes, des urbanistes et des paysagistes, associés à des agronomes. En font également partie une botaniste, une géologue, une sociologue, une philosophe et un spécialiste de science politique.

Cette pluridisciplinarité des approches a permis d'approfondir la réflexion sur les conséquences du développement anarchique de l'urbanisation, de l'industrialisation de l'agriculture et surtout leurs corollaires : la dégradation des milieux naturels et la contamination de la laideur périurbaine aux paysages encore récemment préservés des campagnes. Les auteurs le revendent : à la transversalité du constat ne sauraient répondre qu'une réflexion et des propositions elles-mêmes transversales.

VILLES ET TERRITOIRES DE L'APRÈS-PÉTROLE. LE PAYSAGE AU CŒUR DE LA TRANSITION

Collectif, Le Moniteur, 320 pages, 29 euros

La raréfaction inexorable de la ressource en pétrole – et ses conséquences en matière de production industrielle ou agricole – n'appelle-t-elle pas à réfléchir à la nécessaire transition en n'entrant aucune forme d'inspiration ? A commencer par les exemples vertueux d'un passé, même lointain, qui nous parle encore.

Uniformisation du paysage

C'est ce à quoi s'emploie, par exemple, Julien Dossier, conseil en stratégies de transition écologique, à partir d'une peinture murale du... XIV^e siècle au titre évocateur : *Allégorie et effets du bon et du mauvais gouvernement*, qui recouvre les murs d'une salle communale du Palazzo Pubblico de Sienne, en Italie. Une transition contemporaine de cette représentation, édifiante dans le bon sens du terme, peut ainsi servir de support à l'imagination dans la recherche collective de solutions intégrant la sobriété en ressources carbonées, à l'échelle de la cité ou du territoire.

Autre source d'inspiration pour imaginer la résilience des paysa-

ges : la « longue histoire » des arbres hors forêt, qu'explore la botaniste Véronique Mure dans le chapitre « Paysages nourriciers ». Celle-ci rappelle l'emploi de tout temps dans les campagnes d'une large variété d'essences, ainsi l'amandier, le tilleul ou le noyer, qui participait tout autant à l'indispensable biodiversité – le mot n'existe pas encore – qu'à la production alimentaire.

La destruction généralisée des haies ou d'arbres centenaires pour laisser la place aux engins surdimensionnés de la monoculture a aussi eu pour conséquence une uniformisation du paysage – et son enlaidissement. Un réenchâtement de ces paysages détruits pourrait ainsi passer par l'essor plein de promesses de l'agroforesterie, qui associe aux arbres le maraîchage ou le pastoralisme. C'est une des pistes également explorées dans le même chapitre, qui laissent entrevoir, comme d'autres « utopies » figurant dans cet ouvrage utile, ce qui pourrait être les « vérités » de demain. ■

LUCIEN JEDWAB